L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

PRIX DE L'ABONNEMENT : 10 PIASTRES PAR MOIS.

NOUVELLE-ORLEANS,

MARDI MATIN, 20 JUILLET.

FEUILLETON.

LE PRINCE POGOUTZINE,

PAR

ERNEST DAUDET.

IV

—Suite—

Le prince Pogoutzine était un des personnages les plus originaux de cette société composite qu'on est convenu d'appeler la société parisienne. Son hôtel était situé avenue Montaigne. Une haute grille en fer forgé, aux barreaux de lauzelle, crénelés en lierre épais, en masquait la façade aux passants. A chacune des extrémités de cette grille, il y avait une porte donnant accès dans une vaste cour bitumée. A droite dans cette cour, on trouvait la loge du suisse, à gauche les écuries, au fond, l'hôtel, véritable palais de deux étages, formant un carré long et entouré par les balustres d'une terrasse, à la mode italienne. Douze orangers dans de grandes vases sculptés, aux formes rugueuses, ornaient le perron entièrement couvert par des tuniques vitrées, qui s'étendait sur toute la longueur de l'hôtel.

On pénétrait, dans cette séquence princière, par une porte, fermée de deux glaces sans tain. Une immense salle, pavée de large dalles noires et blanches, conduisait à un escalier en pierre dure, monumental comme ceux des Tuileries et de Versailles, qui se divisait en deux au premier étage, pour se réunir au second. De haut en bas de cet escalier, on marchait sur un tapis et entre des fleurs exotiques, chaque jour renouvelées. Enfin, sur la balustrade, figuraient vingt statues, représentant les plus voluptueuses déesses du monde ancien : Eve, coutant le langage du serpent, Vénus, recevant la pomme des mains de Pâris, Leda, pâmée entre les baisers du cygne olympien, Hélène, fuyant la couche de Menelas, Cléopâtre, niguisant ses charmes pour séduire Antoine.

Au premier étage, se succédaient plusieurs salons encombrés de merveilles artistiques, chef-d'œuvre du présent et du passé. Par ces salons, on entrait dans une galerie qui recevait son jour du plafond; véritable balcon ouvert, suspendu à la façade postérieure de l'hôtel, on étaient exposés deux cents tableaux, signés des plus grands noms de toutes les écoles. A l'extrémité de cette galerie, on trouvait l'appartement particulier du prince Pogoutzine, desservi par un escalier dérobé et meublé avec le même luxe que le reste de l'hôtel.

C'était là que le prince Pogoutzine habitait depuis qu'il avait quitté la Russie, pour venir se fixer à Paris. On connaissait, plus tard, les circonstances qui avaient déterminé ce départ soudain. Dans le présent, il suffisait de dire qu'il avait seul au milieu de ces splendeurs effrayantes, avait à son service vingt domestiques de toutes sortes, dix chevaux dans ses écuries, autant de voitures sous ses remises, du moins il s'efforçait de suppléer à son isolement, en s'abandonnant à tous les entraînements d'une existence opulente.

Il donnait des fêtes somptueuses. Il était de toutes celles qui avaient lieu hors de chez lui. On le rencontrait dans les salons officiels, aussi bien que dans les boudoirs des filles à la mode. Il appartenait à un grand cercle. Il y jouait chaque jour, tenant tous les enjeux, gagnant, perdant tour à tour, sans jamais se laisser ébranler. Il n'avait pas de maîtresse, parce qu'il pouvait en avoir cent parmi les femmes qui se vendent par faiblesse, aussi bien que parmi celles qui se donnent par folie. Il était assez riche pour acheter les faveurs des plus exigantes, assez beau pour séduire les plus hautes. Il n'était pas assez vertueux de résister à la tentation, de tout le demi-monde. Tout le créature facile, qu'elle fut grande dame ou courtisane, trouvait profit et plaisir à se mettre à ses pieds, à ses ordres. Avoir passé par ses bras, était un titre qui triplait la valeur des plus vénales. L'attrait des plus pervertis.

Au milieu d'innombrables aventures galantes, l'homme ne trouvait jamais rien lassé de son cœur, parce que son cœur, à supposer qu'il en eut un,—n'y avait jamais eu aucune part. Type étrange, ressemblant plus à Casanova qu'à Don Juan. Faubleau de quarante ans, sous lequel on retrouvait les 18 ans, il ne voyait dans la femme que la femme d'émotion passagère et de volupté sensuelle qu'elle pouvait lui donner. Non seulement, il n'avait jamais aimé, mais encore, il avait subi ce singulier malheur,—et en mettant on un privilège?—de ne pouvoir jamais désirer une de ces femmes qui restent, soit par calcul, soit par vertu? Ne sachant le comprendre à lui-même la main qu'en dehors des fruits faciles ou prêts à tomber de l'arbre.

Au surplus, ce qui était ou supposé pour d'autres le laissait insensible. Il prenait la vie telle qu'elle vient, ne lui demandant rien qu'elle ne lui lui donner, dépravant les hommes, corrompant peut-être la vertu; ne tenant, à ce que n'importe appelle l'honneur, que comme un tient, en voyageant en pays étranger, à son passeport, cédant à tous ses instincts, esclave de ses vices, fatalité le traînant, non par boulet, mais par caprice, avec autant de facilité que le prendant service un jour, le refusant le lendemain, poli avec ses égaux, glacial avec ses égaux, n'ayant pas plus de haine pour les bourbons d'autre, aimant à s'entourer de choses belles et d'hommes intelligents, dans n'éprouvant le respect pour le mérite, ni estime pour les autres, indifférent du même à l'égard et au respect d'autrui, incapable de s'enivrer, libertin à froid, doué d'une puissance d'ironie peu commune et, enfin, n'ayant aucune croyance et n'en avoir jamais pas. Tel était, au moral, le prince Pogoutzine. Nous l'avons déjà décrit au physique : et, sauf certaines différences, qui trouveront leur place dans la suite de ce récit, le lecteur le connaît maintenant aussi bien que nous.

Le lendemain du jour où il avait reçu la visite de Pigeon-aux, Lagardie arrivait, à neuf heures, à l'hôtel de l'avenue Montaigne. Il trouva le prince encore seul, fumant des cigarettes, en attendant ses convives.

—Vitre tableau est signé, s'écria celui-ci, en le voyant. Chapeau! mais c'est avoir assez que je lui en sois manifesté le désir. Je veux voir le mettre à la place que je lui réserve.

Il prenant familièrement le peintre sous le bras, il le conduisit dans une galerie splendidement éclairée. La, lui désignant un panneau vide :

—Voilà votre place, et vous n'y serez pas en trop mauvaise compagnie.

—Je crains bien que la voisinage de tant de belles toiles ne écrase la mienne, objecta Lagardie.

—Détrompez-vous. Votre vue des étangs de Ville d'Avray est bien assez de réalité pour laisser, sans doute, parmi les œuvres de vie idéale.

Au même moment, on annonça plusieurs visiteurs. Lagardie laissa le prince en contemplation devant un paysage de Rousseau, le prince alla les recevoir. Il revint bientôt, accompagné d'un personnage, auquel il présenta le peintre, dans des termes flatteurs pour lui. Celui-ci se vit aussitôt entouré, chacun avec un empressement qui prouva les bonnes dispositions du prince.

Le premier des invités était un vieux général autrichien, aux cheveux blancs, longs et bouclés, au visage rubicond, ayant une certaine distinction, qu'il gâtait par des manières prétentieuses. Il-menin Pacha, c'est-à-dire la beauté plastique, il portait un corset, se serrait la taille, et pensait, en mettant la main gauche sur la hanche droite, qu'il ressemblait à la jeunesse. Il était d'origine allemande. Ivre, jeune encore, à une vie d'aventures. Il avait pris du service en Orient, était arrivé rapidement aux hauts grades. Il devait son grade, non à son courage, mais à son habileté à tirer parti des salons officiels, aussi bien que dans les boudoirs des filles à la mode. Il appartenait à un grand cercle. Il y jouait chaque jour, tenant tous les enjeux, gagnant, perdant tour à tour, sans jamais se laisser ébranler. Il n'avait pas de maîtresse, parce qu'il pouvait en avoir cent parmi les femmes qui se vendent par faiblesse, aussi bien que parmi celles qui se donnent par folie. Il était assez riche pour acheter les faveurs des plus exigantes, assez beau pour séduire les plus hautes. Il n'était pas assez vertueux de résister à la tentation de tout le demi-monde. Tout le créature facile, qu'elle fut grande dame ou courtisane, trouvait profit et plaisir à se mettre à ses ordres. Avoir passé par ses bras, était un titre qui triplait la valeur des plus vénales. L'attrait des plus pervertis.

Au milieu d'innombrables aventures galantes, l'homme ne trouvait jamais rien lassé de son cœur, parce que son cœur, à supposer qu'il en eut un,—n'y avait jamais eu aucune part. Type étrange, ressemblant plus à Casanova qu'à Don Juan. Faublas de quarante ans, sous lequel on retrouvait les 18 ans, il ne voyait dans la femme que la femme d'émotion passagère et de volupté sensuelle qu'elle pouvait lui donner. Non seulement, il n'avait jamais aimé, mais encore, il avait subi ce singulier malheur,—et en mettant on un privilège?—de ne pouvoir jamais désirer une de ces femmes qui restent, soit par calcul, soit par vertu? Ne sachant le comprendre à lui-même la main qu'en dehors des fruits faciles ou prêts à tomber de l'arbre.

Au surplus, ce qui était ou supposé pour d'autres le laissait insensible. Il prenait la vie telle qu'elle vient, ne lui demandant rien qu'elle ne lui lui donner, dépravant les hommes, corrompant peut-être la vertu; ne tenant, à ce que n'importe appelle l'honneur, que comme on tient, en voyageant en pays étranger, à son passeport, cédant à tous ses instincts, esclave de ses vices, fatalité le traînant, non par boulet, mais par caprice, avec autant de facilité que le prendant service un jour, le refusant le lendemain, poli avec ses égaux, glacial avec ses égaux, n'ayant pas plus de haine pour les bourbons d'autre, aimant à s'entourer de choses belles et d'hommes intelligents, dans n'éprouvant le respect pour le mérite, ni estime pour les autres, indifférent du même à l'égard et au respect d'autrui, incapable de s'enivrer, libertin à froid, doué d'une puissance d'ironie peu commune et, enfin, n'ayant aucune croyance et n'en avoir jamais pas. Tel était, au moral, le prince Pogoutzine. Nous l'avons déjà décrit au physique : et, sauf certaines différences, qui trouveront leur place dans la suite de ce récit, le lecteur le connaît maintenant aussi bien que nous.

Grande Manufacture

—DE—

VETEMENTS CONFECTIONNES

Linge de dessous, Chapeaux, etc.

CHEZ

LEON GODCHAUX,

Nos 81 & 83, RUE DU CANAL, Nos 81 & 83,

Et 213, 215 & 217, VIEILLE LEVÉE, 213, 215 & 217.

Le public trouvera toujours dans cet important établissement, dont le vogue s'accroît de jour en jour, un immense assortiment de tout ce qui compose les vêtements d'été, de linge de dessous, de chapeaux, &c.

Les étoffes qui servent à la confection de ces vêtements proviennent des meilleures fabriques d'Europe et des Etats-Unis; dix ouvriers de première classe et plus de 350 ouvriers sont journellement employés à la manufacture, ce qui démontre clairement, qu'avec de tels éléments, l'établissement de M. Godchaux ne redoute aucune concurrence.

Les vêtements faits sur mesure ainsi que ceux prêt aux magasins sont irréprochables sous le triple rapport de la qualité de la marchandise, de l'élégance de la coupe et de la solidité de travail.

Les prix ont été réglés sur les circonstances difficile que nous traversons et ils sont par conséquent très-modérés.

LEON GODCHAUX.

Nos 81 & 83, rue du Canal,

23 juin—ⓓ Et 213, 215 et 217, Vieille-Levée

Entrepôt de Tapis et de Toile cirée.

ELKIN & CO,

168.....CANAL.....168

(Vis-vis Christ Church.)

RECOIVENT des NATTES nouvelles de qualité supérieure

BLANCHES, à CARREAUX rouges et à DESSINS NOUVEAUX.

TOILES Cirées, pour plancher, de 3 à 24 pieds de larg.

NATTES Manille et Coco,

STORES variés,

CORNICHES, RIDEAUX, GRIN, COROONS, &c., &c., &c.

30 mars—6m

JOHN ARMSTRONG,

Fonderie et Fabrique de Boulloires,

Au coin des rues Erato et Nile-Levée,

Nile-Orleans. (Lne.)

FABRIQUE DE MACHINES A VAPEUR, VERTICALES et HORIZONTALES

Moulins à sucre, usublisse à dévecdeur, moulins à soie, colonnes en fer, façades de sablées, fourneaux, barres à grates, verificateurs de noir animal, scières à gas, locomotives à bases pressée, boulloires à cylindres, de toute espèce, filtres, caisses et clarificateurs de jus, &c.

1Mavril—6m.M.J.S.

CHARLES E. WYNNE & FARR,

Marchands et Agents pour la vente

—DE—

MACHINES ET INSTRUMENTS D'AGRICULTURE,

No 111, rue Gravier, Nlle-Orléans.

NOUS avons constamment en stock complet de MACHINES à vapeur stationnaires et portatives, MOULINS à scie, MACHINES à égrener et condenser le coton, MACHINES à CLARIFICATEURS et MOULINS à sucre, MOULINS Diamond à sucre, et toute espèce d'instruments d'agriculture, que nous offrons aux prix les plus réduits.

Nous invitons les acheteurs à venir les examiner avant de s'adresser ailleurs. 13 juillet—1m

PHARMACIE FRANÇAISE.

J'annonce respectueusement à MM. les médecins et au public en général que je viens d'ouvrir une pharmacie, rue du Camp 274 (angle Perdido) qu'elle sera constamment pourvue de médicaments purs et de bonne qualité. Les ordonnances seront exécutées avec le plus grand soin et à des prix modérés.

D. PÉRES, Pharmacien de 1re classe.

Vente de Parfs, 225 rue du Camp.

No 111, rue Gravier, Nlle-Orléans.

NOUS avons constamment en stock complet de MACHINES à vapeur stationnaires et portatives, MOULINS à scie, MACHINES à égrener et condenser le coton, MACHINES à CLARIFICATEURS et MOULINS à sucre, MOULINS Diamond à sucre, et toute espèce d'instruments d'agriculture, que nous offrons aux prix les plus réduits.

Nous invitons les acheteurs à venir les examiner avant de s'adresser ailleurs. 13 juillet—1m

PHARMACIE FRANÇAISE.

J'annonce respectueusement à MM. les médecins et au public en général que je viens d'ouvrir une pharmacie, rue du Camp 274 (angle Perdido) qu'elle sera constamment pourvue de médicaments purs et de bonne qualité. Les ordonnances seront exécutées avec le plus grand soin et à des prix modérés.

D. PÉRES, Pharmacien de 1re classe.

Vente de Parfs, 225 rue du Camp.

SOLE AGENTS for the sale of KRUG & Co's CHAMPAGN.

A. ROCHEREAU & CO.,

COMMISSION MERCHANTS,

Importers of Wines, Brandies, Sardines, &c., &c.,

20 fév—1 an 16 & 18.....ST-LOUIS STREET.....16 & 18

GUARDIAN MUTUAL LIFE INSURANCE Co., OF NEW YORK.

ORGANISEE EN 1859. AUCUNE POLICE NE PEUT ETRE FORFAITE

Prime de Moitié d'Emprunt. Aucun billet n'est exigé.

DERNIER DIVIDENDE AU COMPTANT. 50 POUR CENT.

Egal au cent à cent cinquante pour cent de dividende réversible

Etat des Affaires.

Polices en vigueur	$25,000,000
Actif	1,500,000
Revenu annuel	800,000
Pertes payées	1,500,000

Officiers.

W. H. PECKHAM, Président.
W. C. GAHAGAN, Secrétaire.
L. McADAM, Actuaire.
G. A. FUDICKAR, Surintendant d'Agences.

DIRECTEURS.

William Wilkens, maison W. Wilkens & Co.
Julius H. Pratt, négociant.
William W. Wright, négociant.
Charles J. Starr, négociant.
William Allen, négociant.
George W. Cuyler, banquier, Palmyra, New-York.
George T. Hope, président Continental Fire Insurance Company.
John H. Sheppard, Park Place.
Walton H. Peckham, coin de Fifth avenue et Twenty-third Street.
Edward H. Wright, Newark, New-Jersey.
George W. Parlee, avocat.
W. L. Cogswell, négociant.

JOSEPH MAGNER,

AGENT GENERAL POUR LA LOUISIANE,

No 46 DE LA RUE DE L'UNION.

Vins—Liqueurs—Provisions —&c

LA MARQUE DE

WHISKY DEXTER,

Connue sur le marché du Sud depuis 1826

Ayant été calomniée, nous prenons ce moyen d'informer les amis et à nos alliés qu'au lieu de peindre les taches de notre réunion par le passé, nous demandons deux, ou les, la gravure du bateau à vapeur et le nom de notre maison en plein.

Nous avons nommé MM. HOLT, MURRAY & TARLETON, No 64 North Commerce street, Mobile, son agents et dépositaires dans la M. JULES TARDOS l'autorisation d'agiron notre nom à la Nouvelle-Orléans.

Whisky Dexter,
Genièvre Rocky Mountain (Montagne Rocheuse),
Cognac Jules Tardos,
Whisky Bourbon Jules Tardos,
Amer Newfoundland (Terreneuve), &
Egermont.

Un grand assortiment des meilleures marques de Vieux Whisky Bourbon.

A vendre par

JULES TARDOS,

7 Juin—1an—1121 No 22 de la rue Bienville.

E. DECHAMPS,

No. 40 de la rue St-Louis, Nlle-Orléans.

IMPORTATEUR direct d'eaux-de-vie et de vins français, de liqueurs, absinthe suisse, kirsch, fruitées eau-de-vie, fruits en jus, liqueurs du pays, etc.

Seul importateur des vins de Fougère, Fr. de Bordeaux. 2Janv—1an

Médicaments.

Le Remède Kedge pour la Diarrhée des enfants (Red Diarrhoea Remedy).

Le R. D. R. calme et fortifie les entrailles.

Le R. D. R. guérit des maladies et des vomissements.

Rien n'égale le R. D. R. pour la diarrhée.

Pour le choléra et le choléra morbus, servez-vous du R. D. R.

Toutes les mêmes devraient acheter le R. D. R.

Quand le R. D. R. est acquis on ne veut de rien autre chose.

Les enfants qui crient aiment le R. D. R.

Le R. D. R. est employé au lieu de laudanum et de paregorique.

Le R. D. R. guérit des maladies de la langue date.

Le R. D. R. pour les enfants en dentition.

Le R. D. R. arrête de suite la diarrhée aiguë.

L'English Female Bitters (L'Amer Anglais des Femmes) guérit toute femme.

L'E. F. B. ne manque jamais de satisfaire les malades.

L'E. F. B. est un tonique intérieur efficace.

L'E. F. B. guérit toutes les maladies de poumons.

L'E. F. B. triomphe des maladies auxquelles les femmes sont sujettes.

L'E. F. B. guérit des suppressions et de l'irrégularité des fonctions.

L'E. F. B. fait passer agréablement l'âge critique.

L'E. F. B. est le remède des femmes.

Le Buche de Drompsole & Co. se vend un phane.

Le Buche de Drompsole & Co plaît à tout le monde.

Pour les maladies urinaires, ayez recours au Buche de Drompsole & Co.

Le Buche de Drompsole & Co guérit de la gravelle et gleonorrhée.

A vendre, en gros, par

WHEELOCK, FINLAY & CO, agents,

coin Gravier et Magazine.

L'ANTI PERIODIQUE,

OU

Tonique pour les Fièvres en Frisson,

Du Dr. P. WILHOFT,

Guérit invariablement de toutes les FIEVRES MIASMATIQUES, savoir :

Les Fièvres en Frisson.

Les Frissons.

La Fièvre Congestive ou Fièvre Fermicleuse.

La Fièvre Remittente Bilieuse.

C'est en outre le meilleur remède pour l'éclaircissement de la rate, la débilité générale et la névralgie périodique.

L'avantage qu'a l'Anti Périodique sur tous les autres remèdes de ce genre consistant dans le fait :

1. Qu'il coupe invariablement la fièvre et empêche l'envoi du sypthème, du quotorrhoïne et du vingt-unième jour.

2. Qu'il ne produit, à la tête, aucun des symptômes de ces maladies.

3. Qu'il peut être administré, sans crainte, aux enfants de l'âge le plus tendre.

4. Qu'il ne contient ni quinine, ni arsenic, ni aucun autre poison minéral ou végétal.

A vendre par tous les droguistes et tous les marchands du Sud. Il est Plébiscrement Garanti pour la Guérison des Fièvres et Frissons, des Frissons, ré-centes ou chroniques, si l'on suit les prescriptions.

WHEELOCK, FINLAY & CO.

Sud-Propriétaires.

Nlle-Orléans, Lne.

16 avril—3m—mar jeu dim

VERMIFUGE

DE

B. A. FAHNESTOCK.

NEW-FOUNDLAND

BITTER.

NOUS opposons notre attention sur cet AMER auquel nous avons donné le nom de Terre-Neuve. On se sert, pour le faire, de l'eau-de-vie la plus pure, riche et qui y entre, tout ébullition, à une grande vertu tonique, il exerce sur le foie une influence salutaire, intensif et vigoureuse, il rétablit l'appétit, il est stimulant doux, comme cordial fortifiant pour les dames, les enfants et les convalescents, il est sans pareil pour les jeunes gens, il est la meilleur tonique, il guérit instantanément les douleurs de l'estomac.

Notre réputation est garante de sa pureté.

La dose pour un adulte (garçon) est d'une moitié à un verre à vin, deux fois par jour, et moins en proportion pour les femmes et les enfants.

M. JULES TARDOS, de la Nouvelle-Orléans,

ET

MM. HOLT, MURRAY & Co. Mobile,

ces agents, le vendent par charrettes au commerce.

On le trouve dans toutes les épiceries en gros des deux villes.

Nous agissons sur l'ordre de faire au commerce des conditions aussi favorables que possible.

Les colons recevront une douzaine de bouteilles.

EDMUND DEXTER & SON,

49 & 51, Sycamore street,

CINCINNATI, OHIO.

1er avril—1an—Mar18

Collège de médecine et de chirurgie,

DE MILWAUKEE.

Inscrit par la Législature du Wisconsin.

Diplôme par des médecins du Nord, possédant toutes les instructions modernes à l'usage des médecins et chirurgiens, et ayant obtenu des succès éclatants dans les cas les plus désespérés, telles qu'urgence, des opérations difficiles, des amputations, des maladies du foie du sang, des yeux, des oreilles, des organes urinaires et sexuels, des maladies brûlantes et rétrécissements qui ne guérissent pas, des pertes, des faiblesses